

Dissection d'une installation qui hante l'espace-temps nordique...

Numéro 76, mars 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42201ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

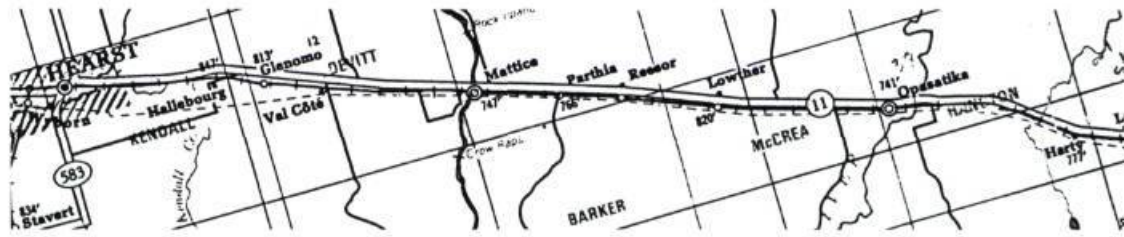
1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1994). Dissection d'une installation qui hante l'espace-temps nordique.... *Liaison*, (76), 6-7.

Dissection d'une installation qui



Accompagné du dramaturge Michel Ouellette, l'artiste visuel Laurent Vaillancourt a complété en août dernier un projet de Titan. Un véritable pèlerinage qui les a menés de Hearst à Smooth Rock Falls. Sur leur passage, ils ont marqué de cent piquets ce tronçon de la Route 11. Il en résulte une sculpture hors de proportion, à l'image de son territoire d'élection. Et dont l'apparente linéarité prend de nombreux sens. Pour en parler, Laurent Vaillancourt répond, ici, aux questions de **Claude Couillard**.

Comment est né le concept de «Cent bornes — Milestones» ?

En voyageant. Dans le Nord, il faut parcourir de longues distances. J'ai remarqué à un moment donné la particularité de la route entre Hearst et Smooth Rock Falls, avec la voie ferrée qui la longe. Il est peu fréquent de voir la route et la voie ferrée se côtoyer aussi longuement. Je voulais faire quelque chose avec ça. Puis est apparue l'idée de la borne. Ici, l'existence des bornes du

chemin de fer m'a probablement influencé.

Et pourquoi faire revivre le système impérial ?

J'avais pensé en premier poser cent bornes sur cent kilomètres, de Hearst à Kapuskasing. Mais j'ai pensé qu'il vaudrait mieux faire ça en milles parce que, en réalité, la Route 11 et la voie ferrée se voient presque jusqu'à Smooth Rock Falls, ce qui représente exactement cent milles. Et j'ai voulu commémorer d'une façon tangible le système impérial, lui donner une référence pour l'avenir, surtout pour les plus jeunes, pour leur montrer qu'il existait un autre système par le passé, qui est maintenant devenu une tradition orale.

D'ailleurs, les anciens du Nord font souvent référence aux milles du chemin de fer. Par exemple, il y a déjà eu une maison de prostitution au mille 124 et lorsque tu mentionnes le 124 aux aînés, il leur vient un sourire en coin. Les gens disent aussi : «M. Tremblay habite au 80.» Certains font encore référence à cela. Je ne reprends

pas la même numérotation, mais peut-être mes bornes vont-elles devenir un autre système de référence...

Le projet dépasse le simple hommage à un mode de mesure révolu; il est mû aussi par une volonté de témoigner du Nord, du Nord de Laurent Vaillancourt.

J'ai voulu briser une certaine image que la masse de la population ontarienne et canadienne se fait du Nord de la province, qui est un peu l'image du Groupe des Sept avec le pin fouetté par le vent et le terrain très accidenté du lac Supérieur. Ce n'est pas mon paysage à moi. Je ne m'y identifie pas. Je me suis rendu compte que la *Clay Belt* — la grande zone argileuse du Nord de l'Ontario et du Québec — a sa particularité. Et c'est cela aussi que j'ai cherché à faire ressortir. Qu'on constitue un autre Nord, une autre réalité.

Notre paysage se caractérise par sa monotonie et celle-ci n'est pas un élément négatif. Elle amène un certain calme, une sérénité, dans un paysage qui est très plat. La caractéristique d'une ligne horizontale demeure la tranquillité, la paix. On habite dans une région calme. C'est un trait des gens du Nord de l'Ontario, mais on n'a jamais reconnu ça. Je prétends que c'est un facteur qui nous différencie, qui nous distingue. «Cent bornes — Milestones» vient meubler cette linéarité.

En plus d'identifier un territoire, je vois ce projet comme un moyen de donner un sens d'identité aux gens. On en viendra peut-être à dire «C'est la petite maison jaune à gauche de la borne 48, dans le corridor des cent bornes.» L'œuvre est aussi là pour l'étranger qui circule dans la région, pour qu'il se questionne. On pourra alors le renseigner sur notre coin de pays. Ça devient une excuse pour parler de chez nous. Il y a un petit côté touristique à tout ça.

Est-ce que «Cent bornes — Milestones» ne devient pas aussi un prétexte pour explorer la toponymie du Nord ontarien, une toponymie aux origines obscures ?

Je me suis toujours demandé d'où venait le nom des lieux. Ainsi j'ai cherché à savoir ce que voulait dire Kitigan, un hameau à l'est de Kapuskasing. En langue ojibwé, Kitigan signifie «éclaircie». Il y a effectivement une éclaircie et des gens s'y sont installés. Le lieu s'est aussi



Borne 40

Chemin des cœurs, Opasatika

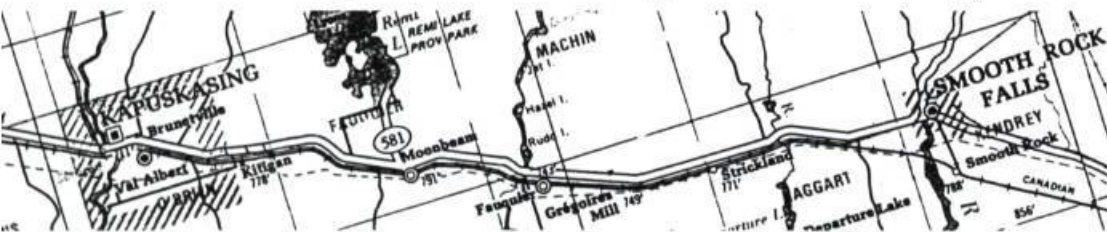
«Patience crépue toute frisée de nervosité et de tendresse rompue, de rage retenue. Des enfants dansent une ronde sur les pointes fragiles de cette patience crépue.»

Michel Ouellette

hante l'espace-temps nordique...

Coup d'œil

ARTS VISUELS



appelé Paquettebourg à une époque, en hommage au curé Paquette de Moonbeam. Mais l'endroit a repris le nom de Kitigan et je suis bien content car ce vocable est beaucoup plus poétique que celui de Paquettebourg.

D'où nous vient un autre nom comme le chemin Shannon ? En fouillant, j'ai appris que Shannon était un entrepreneur forestier de la région de Toronto, au début du siècle. Lorsque les arpenteurs sont passés dans notre région, ils ont, la plupart du temps, donné aux cantons des noms d'entrepreneurs forestiers, de patrons ou encore de députés provinciaux, des députés du Sud de l'Ontario (rires). J'aimerais que ces explications apparaissent sur mes bornes pour qu'on sache d'où nous vient tout ça.

Et le choix d'un écrivain comme compagnon de route, c'est un autre moyen d'immortaliser l'aventure «Cent bornes — Milestones» ?

J'ai invité Michel Ouellette parce que je savais qu'il s'inspirait du patrimoine et aussi parce que je voulais que quelqu'un écrive des textes sur ce projet, une sorte de journal. Michel est originaire de Smooth Rock Falls, qui est à l'autre extrémité du corridor, et a découvert le territoire d'une autre façon. Il est plus familier avec la portion Smooth Rock Falls - Kapuskasing. Cela a donné lieu à des échanges intéressants. On voit d'ailleurs dans les textes de Michel que plus on s'approche de Smooth Rock, plus son écriture devient personnelle, moins descriptive.

À quels traits de personnalité ou goûts personnels pourrait correspondre ce besoin d'habiter l'espace ?

Le côté toponymique rejoint mon intérêt pour le patrimoine. Le besoin de mesure vient peut-être du fait que j'ai travaillé en arpentage pendant cinq ans pour la municipalité de Hearst. Mon côté amant de la nature m'a amené à identifier plus de 80 plantes et fleurs sauvages le long du parcours. J'ai l'intention d'en trouver une vingtaine d'autres et d'attribuer une plante à chaque borne. Plusieurs de ces plantes ne sont pas indigènes mais plutôt introduites par l'homme. Il ne faut pas oublier que c'est un corridor qui a été manié et remanié, autant par le passage de la voie ferrée que par la construction de la route. Le terrain n'est plus vierge.

Plus globalement, j'ai fait ce projet en me voyant comme sculpteur de paysage. C'est une nouvelle orientation que je voudrais donner à ma carrière. Mes études en architecture de paysage y sont pour quelque chose. Mon mentor est Christo. Il fait des installations temporaires, habillant de toiles des monuments comme le Pont-IX à Paris et des lieux comme les îles de Key West. Il enveloppe les choses pour qu'on les découvre mieux. Mes bornes visent à faire redécouvrir notre coin de pays. Un autre aspect intéressant du projet est son étendue. On ne peut voir qu'une borne à la fois, donc un centième de l'œuvre. Faut faire appel à sa mémoire pour en saisir l'ampleur.

Des piquets bordent un tronçon de la Route 11, mais le projet n'est pas terminé. Jusqu'où pourrait-il évoluer ?

Les piquets sont une première étape et mon projet prévoit qu'ils seront remplacés par des bornes de béton, surmontées de quatre boulons, qui deviendraient alors des socles sur lesquelles on pourrait fixer des sculptures. Ça deviendrait ainsi une sorte de collage collectif. En somme, je ne fais qu'établir des bases en vue d'un développement futur. Mais cette étape ultérieure n'est pas la mienne. J'aimerais qu'on fonde une société qui deviendrait propriétaire et gardienne de l'œuvre. Cet aspect sera le plus difficile à mettre en place.

En attendant, «Cent bornes — Milestones» pourrait se retrouver en galerie...

Oui, j'ai ramassé plein d'objets le long de la route, ce qui n'était pas prévu au moment de la conception du projet. J'ai l'intention d'exposer ces objets — réflecteur brisé, boulon, canette, jouet, courroie, enseigne — que j'ai mis dans cent sacs de plastique mesurant chacun un pied sur trois (autre clin d'œil au système impérial). Ces sacs seront en montre à la Galerie White Water de North Bay, du 1^{er} septembre au 8 octobre. Un jour je souhaiterais qu'ils soient coulés dans les bornes de béton. Un autre retour des choses !



Borne 69

Chemin St-Joseph, Moonbeam

«Le beau Prince Charmant, fatigué de faire du pouce à la recherche du beau petit soulier, a abandonné sa quête et il est rentré chez lui bredouille et sans citrouille.»

Michel Ouellette